

→ ODE À L'INUTILE

Le grand public, paraît-il, n'a pas encore assimilé les conceptions apportées par les révolutions scientifiques – Einstein, Newton et même Copernic. Cela ne prouve pas qu'il soit spécialement fermé aux sciences. Il existe une leçon de vie, bien plus ancienne que Copernic et bien plus immédiate à vérifier, qu'il n'a pas retenue non plus, celle de Zhuang Zi (ou Tchouang-tseu) : « Les gens comprennent tous l'utilité de ce qui est utile, mais ils ignorent l'utilité de l'inutile. »

Le sel de la vie n'est pas tant dans les moments où l'on remplit une fonction, que dans ceux, petits ou grands, qui ne servent à rien sinon à être des moments de la vie. Socrate pensait sans doute ainsi, lui qui apprenait un air de flûte la veille du jour où il devait boire la ciguë. « À quoi ça te sert ? », lui demanda-t-on. « À savoir cet air avant de mourir », répondit-il. Voltaire n'était pas loin de la même idée, sur un mode annonçant le consumérisme, lorsqu'il écrivait : « Le superflu, chose très nécessaire. »

Si éminents, si convaincants, soient les auteurs ayant montré qu'on se trompe quand on prend l'utilité pour une valeur suprême, la question « À quoi ça sert ? » revient comme une ritournelle presque toujours accusatrice. La remarque de Zhuang Zi, vieille de 25 siècles et facile à comprendre, reste incomprise. Pourquoi les difficiles changements de perspective induits par les révolutions scientifiques devraient-ils cheminer plus vite dans les esprits ?



→ AVEC OU SANS SUR ?

L'homme ordinaire écrit sur papier ou sur ordinateur. Les universitaires littéraires écrivent sur Cicéron ou sur la monnaie mycénienne.

L'homme ordinaire travaille son anglais ou son piano. Les chercheurs scientifiques travaillent sur les nombres premiers ou sur le boson de Higgs.

Bref, scientifiques ou littéraires, les chercheurs se distinguent de l'homme ordinaire par un idiotisme : leur usage très particulier de la préposition *sur* !

→ WALL STREET, NOUS VOILÀ !

« Nous allons dans le mur ! », s'exclament à tout propos nos hommes politiques. Mais, depuis le temps qu'ils annoncent cette catastrophe, nous ne nous sommes toujours pas fracassés. Problème.

Ils disent « le » mur, non « un » mur. Ils songent donc tous au même. Le Mur des Lamentations ? La Muraille de Chine ? Il n'y a aucune raison. Non, ils songent à un mur bien plus connu, sur lequel ils ont les yeux rivés, eux comme le monde entier : celui qui a donné son nom, à New York, à une certaine « rue du mur », Wall Street.

Ce mur ayant été détruit en 1699, on peut sans danger foncer vers lui. Mieux, même, il fait rêver : les instituts de langues promettent de nous enseigner « l'anglais de Wall Street » ; nombre de gens aimeraient dicter leur loi à la planète comme les financiers de Wall Street, etc. Sans doute, donc, avais-je fait un contre-sens. Une mesure qui nous fait aller dans « le » mur nous rapproche symboliquement de Wall Street, c'est-à-dire va nous faire obtenir un peu du pouvoir mythique qu'ont ses traders. Bref, c'est une mesure judicieuse.

Je vais réécouter les déclarations des hommes politiques en donnant ce sens à l'expression « aller dans le mur ». Peut-être leur découvrirai-je une pertinence qui m'avait échappé.



→ COMMENT SE SOUVENIR ?

Chateaubriand, après la Terreur, disait sa crainte qu'un « monument élevé dans le but d'imprimer l'effroi des excès populaires donnât le désir de les imiter : le mal tente plus que le bien ; voulant perpétuer la douleur, on en fait souvent perpétuer l'exemple. Les siècles [...] ont assez de sujet présent de pleurer sans se charger de verser encore des larmes héréditaires » (*Mémoires d'outre-tombe*). Cette observation déstabilise trop pour que nous nous résolvions à la prendre en compte. Nous voulons croire en l'éducation comme en un rempart contre la barbarie. Nous ne voulons pas voir le dilemme devant lequel nous sommes : ne pas honorer les victimes de l'histoire serait insulter leur mémoire et leurs souffrances ; mais commémorer leur martyre risque de lasser, de faire naître l'indifférence, voire de susciter de l'émulation chez les bourreaux.

Il est difficile de ne pas éprouver un malaise devant le flot d'ouvrages que le nazisme suscite. Les auteurs, en cherchant à comprendre comment cette horreur a pu s'installer, pensent-ils aider à ce qu'aucune horreur ne puisse se réinstaller ? Pas plus aujourd'hui qu'au temps de Chateaubriand, la marche du monde n'apporte de crédibilité à un tel projet. Il serait plus rassurant de voir les auteurs se passionner pour un épisode (s'il y en a eu...) pendant lequel des hommes ont vécu en paix, sans s'exploiter les uns les autres ni asservir la justice. Sans doute, l'espoir de trouver un

moyen de faire renaître cet heureux état, à force de multiplier les analyses de sa genèse, serait-il illusoire. Mais l'espoir de conjurer l'horreur est aussi illusoire, et une fascination ne s'exprime-t-elle pas dans une description surabondante de celle-ci ?

→ TECHNIQUE D'ÉCRITURE

L'écriture est un procédé inventé, elle augmente un pouvoir d'action (celui de communiquer), elle accroît la maîtrise sur le monde. Bref, elle est une technique. Cependant, l'école s'y est si intimement adaptée qu'elle en est venue à la voir non comme un véhicule de savoir et de culture, mais comme le savoir et la culture mêmes. Nous sommes tous enclins à la même erreur ; l'écriture est, me semble-t-il, la seule technique que nous utilisons sans la percevoir comme telle.

Apparemment, le geste d'enseigner est antérieur à l'écriture. En ce cas, la question de la place qu'il convenait de donner dans l'enseignement à cette technique nouvelle a dû se poser un jour. Le débat sur le rôle que l'ordinateur doit jouer en classe est peut-être moins neuf que nous ne croyons. Qui sait s'il n'est pas la simple actualisation du débat qui, voilà quelques milliers d'années, a opposé les modernistes, promettant qu'un manuel écrit ferait merveille pour aider les jeunes à apprendre à tailler les silex, et les traditionalistes, convaincus qu'introduire l'écriture dans les ateliers signifierait une dégradation catastrophique de l'enseignement...



Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

la plus importante collection d'instruments de travail pour la recherche en sciences humaines



Preservation of Plastic Artefacts in Museum Collections

Édité par Bertrand Lavédrine, Alban Fournier et Graham Martin

328 pages, ill. couleur, 50,70 €

This book is not an art picture book although it contains pictures of works of art, and this is not a scientific treatise although it does include chemical formulae! This book is about both art and science and represents a significant milestone in the journey towards understanding the issues associated with plastics in museum collections, and equally importantly, it helps point the way forward for future work.



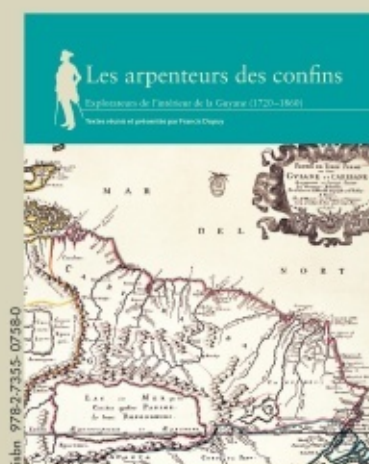
FRANÇOIS BORDES ET LA PRÉHISTOIRE

François Bordes et la préhistoire

Sous la direction de Françoise Delpech et Jacques Jaubert

232 pages, ill. couleur, 45 €

Voici le premier ouvrage exclusivement consacré à l'œuvre du préhistorien François Bordes (1919-1981). Incontestablement, avec André Leroi-Gourhan, il est l'un des deux grands noms de la discipline pour la seconde moitié du XX^e siècle en France : géologue, préhistorien, auteur de nombreuses fouilles sur des sites prestigieux du Sud-Ouest, initiateur de la taille expérimentale et à l'origine de travaux précurseurs et fondamentaux, notamment du point de vue méthodologique.



Les arpenteurs des confins Explorateurs de l'intérieur de la Guyane (1720-1860)

Textes réunis et présentés par Francis Dupuy

296 pages, ill. noir et blanc, 40 €

À compter des années 1720, quelques explorateurs intrépides se lancent à l'assaut de l'immensité amazonienne en partant du littoral guyanais. Ils tentent de pénétrer au plus loin, dans l'espoir d'établir une jonction avec le grand fleuve Amazone. Par l'entremise de ces personnages au caractère bien trempé, mêlant l'ambition personnelle et la mission nationale, un continent inconnu des Européens ouvre ses portes, non sans résistance, à l'aventure et au rêve.

* ventes@cths.fr * vente en librairie ou sur notre site : www.cths.fr * Distribution SODIS *